
DOSSIER DE PRESSE SAISON 11-12

L'adc à la Salle des Eaux-Vives

PERRINE VALLI

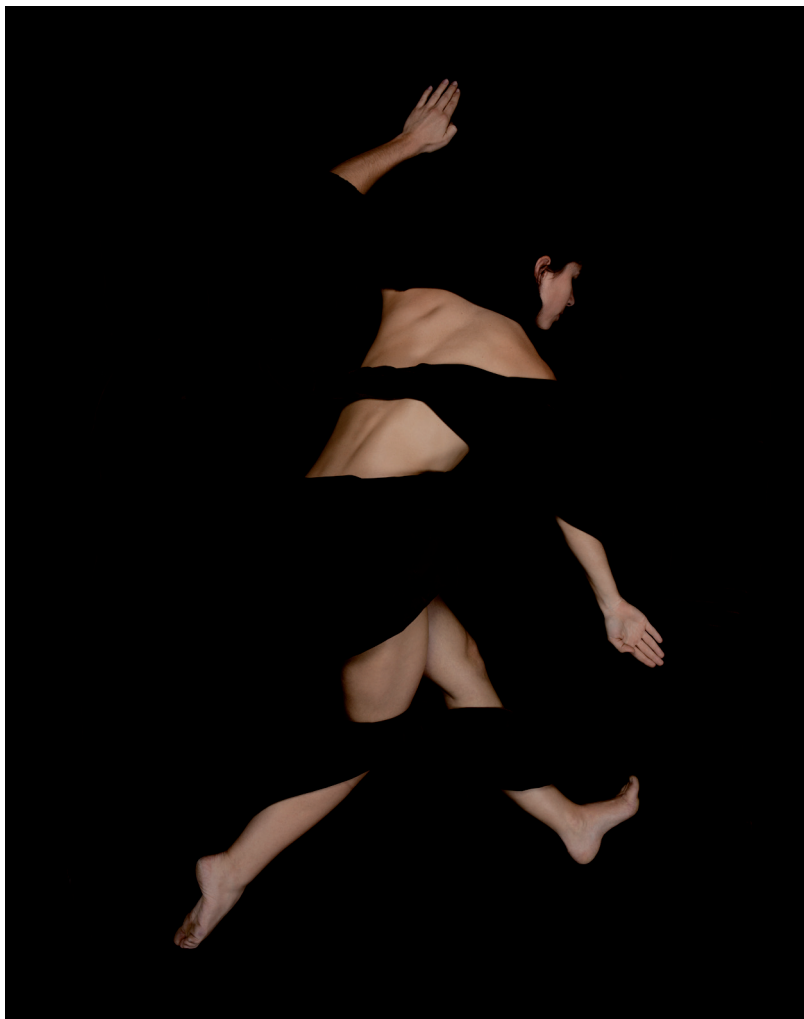
SI DANS CETTE CHAMBRE UN AMI ATTEND...

du 14 au 25 mars 2012 à 20h30

samedi à 19h, dimanche à 18h. Relâches lundi et mardi

° **Rencontre** avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation
du jeudi 15 mars.

° **Atelier d'écriture** animé par Nathalie Chaix
le 22 mars à 19h15 à la Salle des Eaux-Vives



Si dans cette chambre un ami attend...©Akatre

Contact : Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022/ 329 44 00

Sommaire

Introduction page 3

**Perrine Valli s'est postée au chevet
d'un univers architecturé entre
l'abstraction onirique et le réel charnel** page 4
par Bertrand Tappolet
journal de l'adc n°56

Extraits de l'interview pages 5-7
par Céline Piettre
Parisart

Distribution page 8

Biographies page 9-11

**Infos pratiques /
à suivre à l'adc** page 12

Si dans cette chambre un ami attend...

Définition

Depuis 2008, la recherche de Perrine Valli interroge une manière de mettre en scène des sujets sociétaux ou politiques. Son travail chorégraphique s'articule autour du lien entre narration et abstraction. Ces deux dernières années, elle s'est plus particulièrement penchée sur la question de l'identité sexuelle. Dans «Je pense comme une fille enlève sa robe», elle abordait le thème de la prostitution et dans « Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt» il s'agissait d'une réflexion sur la Genèse. Sa nouvelle création tend à explorer ce sujet en mettant l'accent sur la construction identitaire, notamment à travers le mythe d'Oedipe.

À partir du postulat de Simone de Beauvoir « On ne naît pas femme, on le devient », Perrine Valli invite à répondre à la question: Comment devient-on femme? en s'inspirant également du conte de «peau d'âne» et des théories psychanalytiques comme le «complexe d'Électre» décrit pour la première fois par Jung. «Si dans cette chambre un ami attend...» ne représente pas l'histoire du mythe mais développe plutôt dans la mise en scène l'aspect mental et imaginaire de ces diverses sources grâce au langage abstrait de la danse. La chorégraphe revient à la forme solo interprétée par elle-même afin de travailler de manière introspective dans la recherche du mouvement. Elle sera accompagnée d'un figurant - un homme d'environ septante ans - pour exprimer dramaturgiquement la notion de rapport.

Les thématiques du rapport père-fille / fille-père, la mort comme métaphore, comme mort du rapport parent-enfant, et la sexualité imaginaire, fantasmagorique (interdits, désirs, refoulements, rêves, ...) seront évoqués sur scène et traduites par le langage corporel.

La scénographie s'inspire du travail sculptural de l'australien Ron Mueck dont les œuvres monumentales ou minuscules créent une tension entre le monde réel et fantasmagorique. L'accent sera en effet mis sur les rapports d'échelle à travers la vidéo, l'image, la lumière ou la délimitation spatiale.

Quant au titre «Si dans cette chambre un ami attend...», il est emprunté à Emily Dickinson. L'espace imaginaire décrit dans les textes de la poétesse américaine tisse des liens entre le travail scénographique, visuel, sonore et chorégraphique.

Si dans cette chambre un ami attend...

Perrine Valli s'est postée au chevet d'un univers architecturé entre l'abstraction onirique et le réel charnel.

par **Bertrand Tappolet**

Journal de l'adc n° 56

Bien des états des corps et sentiers de l'imaginaire conduisent à la chambre : le sommeil, l'amour, l'expectative méditative. Traversée du monde et de l'histoire de l'art, la création *Si dans cette chambre un ami attend...* décline, du réel à l'imaginaire, cet espace-boîte de pandore distillant ses secrets. La chambre comme écriture du monde, dont l'encre pas encore sèche emprunte aux joies et drame intérieure de la poétesse anglaise Emily Dickinson et à sa relation épistolaire. Une solitude existentielle ponctuée de vains appels passionnés.

Des gestes quotidiens - boire, zapper, remonter un drap sur soi - sont remis sur le métier, ramifiés en alphabet chorégraphique empli de sinuosités spiralées de bras qui ne sont pas sans évoquer le kathak du Nord de l'Inde. La danse reprend ses droits par sa fluidité et son déplacement glissé dans l'espace, ses changements de direction selon un axe fixe. Cet élan spatial sépare le geste initial de l'anecdote.

Lieu-dit de soi

« La chambre est la métaphore d'un espace identitaire. Est-ce le lieu où la personne, dans un dialogue avec soi, peut se révéler vraiment elle-même ? Il y a l'amour, le rêve, les pleurs, le lit qui sont autant d'embrayeurs de mouvements, retravaillés jusqu'à les rendre souvent méconnaissables », dévoile la chorégraphe et danseuse. Toutes générations confondues, l'être y naît, vit et meurt, de l'affrontement à la plénitude, de l'introspection à la mélancolie.

Il y a la marque d'Edward Hopper. Ses personnages colonisés par la solitude existentielle dont la pièce rapatrie, sous plusieurs angles, le théâtre silencieux travaillé d'une palpable tension. Du sculpteur hyperréaliste Ron Mueck, l'opus retient le jeu sur les échelles de représentation de corps humanoïdes reflétant notre image au poil près, tout en nous métamorphosant en créatures de synthèse, étranges et monstrueuses.

Si dans cette chambre un ami attend... . Philosophe dans l'âme, si ce n'est le corps, la jeune femme a choisi un intitulé ayant forme d'interrogation. L'hypothèse ouvre sur l'attente qui évase l'événement à venir au plan de l'infini, tout en consommant l'être de l'intérieur. Comment ne pas songer à la poétesse Dickinson et à son existence sur laquelle l'espace de la chambre se referme ? Cette forclusion permet néanmoins tant hier à l'écrivaine qu'aujourd'hui à la danseuse d'extraire bien des senteurs mêlant le jus des possibles à l'acre jubilation des renoncements. Ou comment se retrancher d'un univers où l'on semble ne pas pouvoir exister. A la fois nid, sanctuaire et tombeau, la chambre est bien le nœud de toute vie, atlas intérieur et cellule de tout mouvement.

Extraits de l'interview par Céline Piettre Parisart, 6 octobre 2010

Tu achèves une longue résidence de quatre ans à Mains d'œuvres. A cette occasion, tu y présentes tes pièces, dont une nouvelle création encore en construction, Je ne vois pas la fille cachée dans la forêt. Tu organises également une carte blanche autour des artistes suisses. C'est une période très dense, et la fin d'un cycle. Qu'est-ce que tu ressens?

Perrine Valli. Je sens en effet que c'est une période charnière où je remets en question mon travail, même si je ne sais pas encore quelle direction prendre. Jusqu'à présent, j'ai construit mes pièces par couple. Les deux premières, Ma Cabane au Canada et Série, ont une écriture très formelle. L'espace scénographique y est pensé d'un point de vue graphique. Les deux suivantes, Je pense comme une fille enlève sa robe et Je ne vois pas la fille cachée dans la forêt, explorent respectivement la figure prostitutionnelle et une certaine image de la femme à travers le personnage mythologique de Lilith. Leur structure est plus narrative. Je m'y implique davantage.

Après ces quatre pièces, qui se répondent par paires, j'aborde une nouvelle étape de ma carrière. J'ai envie de faire des choses différentes, peut-être de m'ouvrir à d'autres médias, d'autres disciplines. L'année dernière, par exemple, j'ai reçu une bourse Culture France/ Villa Médicis hors les murs, qui m'a permis de passer quelques mois au Japon, de septembre 2009 à février 2010. Cette expérience a été primordiale car, pour la première fois depuis longtemps, je n'avais pas d'obligation de création. Il y avait de la place pour la rencontre, la recherche...

J'ai alors décidé de casser le rythme de production et de diffusion qui m'était imposé, pour échapper, de façon temporaire, à cette pression des représentations et prendre le temps pour la réflexion et la prospection.

Vers quelles disciplines voudrais-tu te tourner?

Je pense d'abord à la performance, un medium où je pourrais plus facilement utiliser le texte, exprimer mes engagements. Et les arts plastiques également, certainement en collaboration avec un photographe rencontré au Japon, Nicolas Lelièvre (actuellement en résidence au Centquatre) et une plasticienne, Axelle Remeaud, qui s'intéresse comme moi aux questions de la sexualité et de la prostitution. Mais toujours avec le corps au centre, évidemment...

Tu as l'impression d'avoir fait le tour de ta pratique chorégraphique?

Bien sûr que non! Mais je pense être en crise avec la danse. A vrai dire, je suis assez frustrée. Avec la danse, il faut accepter de s'exprimer dans la sensation, dans l'imaginaire. Or j'ai envie de dire des choses, plus directement. Je dois trouver un medium où le discours aurait davantage sa place.

Il semble y avoir un véritable fil conducteur, voire une obsession, dans tes pièces — les deux dernières notamment —: la question de la féminité. Est-ce un engagement politique ou une interrogation plus introspective sur ton identité de femme?

Je souhaiterais que mon travail s'inscrive dans une véritable démarche politique, et c'est pour cela que je pense quitter un peu le milieu de la danse, qui ne me permet pas de m'exprimer autant que je le voudrais, du moins dans la durée. Par exemple, la prostitution est une thématique que j'ai envie d'explorer davantage — dans ce qu'elle cache comme enjeux de pouvoir et de ce qu'elle dit du rapport homme-femme — mais je ne me vois pas refaire une pièce dans la veine de *Je pense comme une fille enlève sa robe*. Pour moi, ça serait difficile de ne pas être redondante...

Te considères-tu comme une féministe? Est-ce que tu crois qu'un tel positionnement a encore de la valeur aujourd'hui?

Le féminisme n'est plus tellement à la mode, c'est vrai! Mais j'ai toujours été touchée par les causes féministes, depuis toute petite. A 19 ans, en arrivant sur Paris, j'ai intégré « Ni putes, ni soumises », et j'y suis encore aujourd'hui. Mon engagement est aussi évident que sincère...

Et tu penses que c'est plus difficile de défendre une position féministe dans la danse? Pourtant, le corps semble être le medium idéal?

Oui, dans la danse, le corps est un bon moyen d'expression, surtout dans le solo. Mais, comme je te le disais tout à l'heure, le rythme de production est trop rapide par rapport à une recherche sur la thématique féministe.

Dans ta dernière pièce, *Je ne vois pas la fille cachée dans la forêt*, on a l'impression que ton vocabulaire artistique hésite entre l'abstraction et une expression plus narrative... Est-ce la conséquence de cette période de remise en cause? Est-ce une transition formelle?

Oui, pour cette pièce en particulier, je me suis imposée une contrainte: essayer de faire le lien entre l'abstraction et la narration. Mes deux premières pièces étaient totalement et purement abstraites, sans aucune recherche d'expression, dans l'intention en tout cas. Peut-être par peur de toucher à des choses personnelles... Avec *Je ne vois pas la fille cachée dans la forêt*, j'ai choisi sciemment des personnages concrets: Lilith, Adam et Eve... que j'ai essayé de mettre en scène.

Tu empruntes les titres de tes pièces à Bataille (*Je pense comme une fille enlève sa robe*) et à Magritte (*Je ne vois pas la fille cachée dans la forêt*). Pourquoi? La citation de Bataille annonçait une dimension sexuée, le choix de Magritte augure t-il une ambiance surréaliste?

Mon choix des titres est souvent la conséquence d'un coup de cœur. Pour cette dernière pièce, j'avais envie de rester sur un titre qui rappelait la précédente, avec une sonorité, une structure syntaxique et un rythme identique. Je me suis aussi inspirée des toiles de Magritte, de leur atmosphère très claire où les objets, concrets et lisibles, restent cependant abstraits dans leur association les uns avec les autres. Il y a également tout un rapport à la femme dans sa production.

Jan Fabre - Cindy van Acker - Kaori Ito - Sébastien Boucher et Walid Boumhani
- Thomas Lebrun - Daniel Linehan - William Forsythe / The Forsythe Company
- **Perrine Valli** - Pierre Droulers - Invitée Surprise - Edouard Lock / La La La
Human Steps - Meryl Tankard - Marie-Caroline Hominal - Noemi Lapzeson -

Ses œuvres montrent tantôt une femme poisson tantôt une femme sans visage ou découpée en morceau. Et puis, outre ces inspirations, je voulais dire un «je» masculin...

Il y a une véritable dimension plastique dans ton travail, avec des scénographies plutôt minimales...

C'est avant tout un désir de clarté. J'aime que l'espace soit lisible. Je cherche l'épure, le sens dans le dépouillement.

Encore au sujet de ta dernière pièce, tu parlais tout à l'heure du tableau Le Déjeuner sur l'herbe. De mon côté, j'ai cru reconnaître la sculpture L'Amour et Psyché de Canova, que l'on peut voir au Louvre... Ce sont des sources d'inspiration?

Oui, je fréquente les musées, je visite régulièrement des expositions. L'image fait partie de mon processus de travail. Pour cette dernière pièce, j'ai puisé mes références sur internet. On retrouve Les Raboteurs de parquet de Gustave Caillebotte, le doigt d'Adam de la Chapelle Sixtine, une photographie de Vanessa Beecroft de 2002 où l'on voit une femme nue en train de faire le poirier...

Jan Fabre - Cindy van Acker - Kaori Ito - Sébastien Boucher et Walid Boumhani
- Thomas Lebrun - Daniel Linehan - William Forsythe / The Forsythe Company
- **Perrine Valli** - Pierre Droulers - Invitée Surprise - Edouard Lock / La La La
Human Steps - Meryl Tankard - Marie-Caroline Hominal - Noemi Lapzeson -

Distribution

Conception et chorégraphie Perrine Valli

Interprétation Perrine Valli

Création sonore Eric Linder

Création lumières Laurent Schaer

Scénographie et costumes Thibault Van Craenenbroeck

Administration Paquis Production

Diffusion Aurélie Martin

Coproduction Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis,
adc - Association pour la Danse Contemporaine

Biographies

Perrine Valli, chorégraphe et danseuse (CH-FR)

Née à Aix-en-Provence en 1980, Perrine Valli suit une formation riche en technique (Conservatoire National de Lyon, CDC de Toulouse, London Contemporary Dance School) et en rencontres (les projets d'Odile Duboc auxquels elle participe, l'enseignement de Thierry Baë et de Marco Berrettini, les stages avec Julyen Hamilton et Olga Mesa...).

De nationalité franco-suisse, elle s'installe à Genève en 2004 pour travailler avec la compagnie Estelle Héritier sur la création « A5 », puis sur « Temps Morts » en collaboration avec le Collectif de la dernière Tangente présenté au Théâtre de Vidy à Lausanne.

En 2005, elle crée sa propre compagnie l'Association Sam-Hester et sa première pièce « Ma cabane au Canada » qu'elle présente au Théâtre de l'Usine à Genève puis à Mains d'Oeuvres à Paris.

Elle rencontre ensuite la chorégraphe Cindy Van Acker pour laquelle elle interprète plusieurs pièces: « Corps 00 : 00 », « Puits », « Kernel » et « Nixe » solo présenté dans l'édition 2010 du Festival d'Avignon.

Elle obtient une résidence au sein du lieu multidisciplinaire Mains d'Oeuvres où elle crée en 2007 sa deuxième pièce « Série ». Créée en collaboration avec la musicienne française Colleen, cette pièce est présentée sur des scènes en Suisse (ADC-Genève, Théâtre de l'Arseenic), en France (Centre Culturel Suisse, Théâtre de l'Agora à Ivry, PSO...), en Belgique (Budascoop), en Espagne (Teatro Cicca, Teatro Victoria), aux Pays-Bas (Melkweg Theatre), en Russie (TsEKH), au Japon (Yokohama Dance Collection). Elle remporte en octobre 2007 le premier prix du concours international de chorégraphie, Masdanza, en Espagne. Elle est également sélectionnée pour Tanz>Faktor>Interregio 2008, plateforme pour chorégraphes suisses.

Perrine Valli crée une troisième pièce intitulée « Je pense comme une fille enlève sa robe » qui est présentée en janvier 2009, à Paris dans le cadre du festival Faits d'Hiver et à Genève au Théâtre de l'Usine, ainsi que dans plusieurs lieux (Théâtre Sévelin à Lausanne, à Südpol à Lucerne, à la Maison de la Danse à Lyon, à Super Deluxe à Tokyo...)

En 2009, elle obtient une résidence de recherche CulturesFrance « Villa Médicis Hors les murs » qu'elle effectue à Tokyo durant quatre mois.

Sa dernière pièce « Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt » a été présentée à Mains d'œuvres et à l'ADC-Genève en novembre 2010 et a remporté le second prix du concours chorégraphique Premio à Zurich.

Elle présente en juin 2011 un nouveau projet intitulé « Deproduction » présenté au Théâtre de l'Usine à Genève, au Centre Culturel Suisse à Paris et au Festival far° à Nyon.

Jan Fabre - Cindy van Acker - Kaori Ito - Sébastien Boucher et Walid Boumhani
- Thomas Lebrun - Daniel Linehan - William Forsythe / The Forsythe Company
- **Perrine Valli** - Pierre Droulers - Invitée Surprise - Edouard Lock / La La La
Human Steps - Meryl Tankard - Marie-Caroline Hominal - Noemi Lapzeson -

Eric Linder – créateur sonore (CH)

Ancien athlète, Eric Linder, alias Polar, se lance dans la musique et réalise un premier disque en 1997

« Polar 1 », puis un deuxième album intitulé « Bi » en 1998. Personnelles et émouvantes, ses chansons folk aux ambiances électroniques rencontrent un véritable succès.

En décembre 2001, il choisit comme cadre propice à l'enregistrement de son nouvel album un château sur les bords du lac Léman et enregistre Somatic. Sa notoriété s'étend et il fait la connaissance du chanteur Miossec qui lui propose d'écrire pour lui. Cette collaboration donne naissance à l'album « Jour Blanc » (2006), premier album en français pour le chanteur. Il sort ensuite « French Songs » en 2009, avec une musique plus rock et orchestrée. Polar joue les premières parties de personnalités telles Massive Attack, Cali, David Bowie ou Louise Attaque.

Parallèlement à son travail de compositeur, Eric Linder s'ouvre à diverses expériences artistiques: il monte un spectacle musical avec de personnes handicapées «Die Regierung», compose la musique pour des compagnies de danse (Grand Théâtre de Genève, Estelle Héritier, Compagnie 7273, Perrine Valli...) et travaille en tant que programmateur musique au festival la Bâtie pendant dix ans puis récemment au festival Antigél.

Thibault Van Craenenbroeck – scénographe (BE)

Thibault Van Craenenbroeck suit sa formation à Florence et réalise ses premiers costumes et scénographies à l'Atelier Sainte-Anne en Belgique, dont il devient responsable des costumes en 1991 (Lulu Love Live de Francine Landrain). Pour Charlie Degotte, il crée les costumes de Yzz, Yzz ! Tout Shakespeare !, Saga (1996), Il n'y a aucun mérite à être quoi que ce soit et Chantecler (Théâtre national, 1997). Assistant du costumier Sven Use, il participe à la création des costumes de Nozze di Figaro, Postcard from Morocco à Gand, Un Ballo in Maschera (La Monnaie) et Don Giovanni (Opéra d'Anvers). Il réalise les costumes et la scénographie pour les spectacles de Frédéric Dussenne (L'Annonce faite à Marie, 1989, Noces de sang, 1993, Quai Ouest, 1996, Athalie), ceux d'Enzo Pezzella (Peccadilla et Si par une nuit..., 1994), de Pierre Droulers (Mountain, Fountain, 1995 et De l'air et du vent, 1996), d'Olga de Soto (Paumes, 1998, Autre et Anaborescences, 1999), de Sébastien Chollet (Lightzone, 1998), de Nathalie Mauger (La Nuit des Rois, 1999, Le Chemin du serpent, 2000), de Sybille Cornet (Nos Pères et Affabulazione, 2000) et de Marc Liebens (Hilda, 2000), de Sofie Kokaj (No trace of a place to Hide, 2001), de Yves Beaunesne (La Princesse Maleine, 2001), de Françoise Berlinger (Penthesilea, 2006, L'oeuf blanc 2006). A partir de 1996, il entame sa collaboration avec Stéphane Braunschweig en réalisant les costumes de Franziska, Peer Gynt, Measure for Measure, Dans la jungle des villes, Le Marchand de Venise, Woyzeck, Prométhée enchaîné, L'Exaltation du labyrinthe, La Mouette, Les Revenants, La Famille Shroffenstein, Le Misanthrope, Brand, Vêtir ceux qui sont nus et L'Enfant rêve pour le théâtre, et ceux de Jenufa, Rigoletto, La Flûte enchantée en 1999, L'Affaire Makropoulos en 2000, Elektra en 2002 et L'Or du Rhin, 1ère partie du Ring de Wagner en 2006 pour l'opéra. Il réalise, en marge de ses travaux liés au spectacle deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot (L'Instant de ma mort, La Communauté invouable). Il mène également un projet de photographie en collaboration avec Grégoire Romefort.

Jan Fabre - Cindy van Acker - Kaori Ito - Sébastien Boucher et Walid Boumhani
- Thomas Lebrun - Daniel Linehan - William Forsythe / The Forsythe Company
- **Perrine Valli** - Pierre Droulers - Invitée Surprise - Edouard Lock / La La La
Human Steps - Meryl Tankard - Marie-Caroline Hominal - Noemi Lapzeson -

Thibault Vancraenenbroeck travaille régulièrement en Suisse notamment avec Maya Bösch, Anna Van Bree ou Cindy van Acker.

Laurent Schaer – créateur lumière et régisseur technique (CH)

Laurent Schaer s’est formé à l’Université de Genève où il est licencié en lettres.

Parallèlement à ses études, il s’implique dans divers projets artistiques impliquant principalement la lumière et la vidéo. Il est ensuite engagé en tant que régisseur technique à l’Usine à Gaz à Nyon où il travaille depuis 2003.

Il collabore sur de nombreux projets aussi bien dans les domaines de la musique que du théâtre, de la performance, de la vidéo et de la danse. En 2010, il crée les lumières de la pièce « Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt » chorégraphiée par Perrine Valli.

Jan Fabre - Cindy van Acker - Kaori Ito - Sébastien Boucher et Walid Boumhani
- Thomas Lebrun - Daniel Linehan - William Forsythe / The Forsythe Company
- **Perrine Valli** - Pierre Droulers - Invitée Surprise - Edouard Lock / La La La
Human Steps - Meryl Tankard - Marie-Caroline Hominal - Noemi Lapzeson -

Informations pratiques / à suivre à l'adc

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès > Bus n°2 et n°6 arrêt Vollandes

Réservations

022 320 06 06
resa@adc-geneve.ch

Informations

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Fr. 25.- (plein tarif) / Fr. 20.- (passedanse)
Fr. 15.- (tarif réduit, passedanse réduit)

Prochains spectacles

De l'air et du vent

Pierre Droulers
Du 28 au 31 mars 2012
L'adc à la Salle des Eaux-Vives

6000 Miles away

Sylvie Guillem & Ek/Forsythe/Kylian
Le 12 avril 2012
L'adc au Bâtiment des Forces Motrices
Dans le cadre de Steps, festival de danse du pour-cent culturel Migros